

Soudainement, il s'arrêta dans sa promenade tourmentée. A travers le mur qui le séparait de l'autre pièce, la faible vagissement d'un enfant se fit entendre.

— Mon Dieu! murmura-t-il, mon Dieu!

Il regarda dans la direction de la porte fermée encore, sans oser toutefois l'ouvrir.

Longtemps, lui sembla-t-il, elle demeura close. Puis, doucement, lentement, elle tourna sur elle-même et le médecin parut.

Un éclair d'espérance, de soulagement brilla un instant sur les traits torturés de Paul Marigny.

— Eh bien, docteur? cria-t-il avec empressement, en lui tendant les mains.

Ces mains tombèrent dans un geste découragé; la physionomie reprit ses angoisses, ses anxiétés, car le médecin gardait une mine soucieuse et ne desserrait pas les lèvres.

— Eh bien? répéta Paul. Un mot! Parlez! Je souffre tous les tourments...

La porte était refermée. Le médecin s'avança vers Paul, et hocha gravement la tête.

— Le cas est sérieux, fit-il, enfin, soyez courageux, cher ami. Elle désire vous voir.

Oh! j'y cours.

— Un moment, commanda le docteur.

Il y eut une pause. Les yeux un peu fous, les lèvres sèches, la respiration haletante, Paul Marigny regardait le médecin.

Celui-ci se décida à rompre ce silence pénible.

— Votre femme est mal, mon ami, bien mal... Il n'y a que très peu d'espoir.

Paul chancela et tomba dans un fauteuil.

— Courage, continua le médecin. Elle vous demande instamment. Toute excitation peut lui être fatale. Il ne faudra pas l'agiter.

— Je serai calme, je vous le promets.

— En êtes-vous sûr? Il vaudrait mieux attendre.

— Non, non, j'y vais. Laissez-moi passer; j'ai déjà trop perdu de temps.

— Prenez un peu de cognac; cela vous remontera. Vous êtes livide.

— Non, je ne veux plus qu'elle respire sur mes lèvres cette odeur d'alcool.

— Allons, et surtout pas de scène. Le docteur ouvrit la porte de la chambre à coucher. Ils entrèrent tous les deux.

La malade gisait sur son lit blanc;

sur des oreillers bordés de dentelles se détachait sa pâle figure où la mort déjà prêtait sa grande majesté. Debout, au pied du lit, le vieux médecin de la famille épiait ses moindres mouvements.

Quand il vit entrer son collègue accompagné de Paul, il fit un pas vers eux.

— N'est-ce pas imprudent ce que vous permettez en ce moment? murmura-t-il en s'adressant au spécialiste.

Celui-ci haussa les épaules.

— Rendons-nous à son vœu, répondit-il à voix basse. A quoi bon le lui refuser? elle doit vivre si peu de temps!

— Voulez-vous nous laisser seuls, un instant, mon mari et moi, dit la malade d'une voix brisée et suppliante. Je désire lui parler.

Paul s'était approché de la couche. Sa bouche voulut esquisser un sourire, ses lèvres s'entr'ouvrirent pour faire entendre quelques mots de tendresse, mais à la vue de cette jeune femme où les souffrances avaient à jamais posé un sceau fatal, il se laissa tomber à genoux à côté d'elle et enfouit sa tête dans les couvertures du lit.

Un sourire triste passa sur la figure de la malade et levant faiblement une main presque inerte, elle l'appuya sur les cheveux de Paul.

Il prit entre les deux siennes cette main, cette petite main exsangue et moite, timidement, avec précaution comme on manie un objet précieux et fragile et la couvrit de baisers. Il voulut parler, mais un sanglot étouffait sa gorge et pour l'étouffer il cacha son front sous sa main.

— Paul, dit-elle, dans un souffle, je vais mourir... J'ai toujours senti que j'en mourrais... Je suis pourtant bien jeune pour partir, dis, n'est-ce pas triste de s'en aller ainsi?... Chéri, ne pleure pas, cela me bouleverse et me fait mal... Je ne suis pas tout à fait malheureuse, car mon agonie est finie... je me sens seulement si lasse, si fatiguée. Mourir, vois-tu, ce serait le repos... "l'éternel repos", ainsi qu'on dit en nos prières... Je le comprends en ce moment... Et vivre ce serait à recommencer, toujours à recommencer... C'est durement payer un peu de bonheur, un peu de joie... L'amour et la mort, quel problème! Ne pouvais-tu m'aimer sans me faire mourir?...

— Ah! je t'en prie, ne me parles pas ainsi... Je t'aime tant.

— Oui, tu m'aimes... Aujourd'hui surtout, que tu me vois si malade, tout l'amour des premiers jours revient dans ton chagrin... Pourtant,

je me suis bien aperçue, va, parfois, que peu à peu ton amour allait s'affaiblissant... Non, non, ne proteste pas... Tous les hommes sont ainsi, je pense... Ils n'aiment pas comme le savent les femmes... Leur amour dure si peu de temps, il tue souvent, et, je me demande si un amour qui s'éteint si vite, si un amour comme celui-là vaut la peine qu'on en meure...

...Ne pleure pas, va! Oui, tu m'aimes... Et pourtant, tu oublieras... L'oubli vient à tous les hommes, et, un jour, une autre aussi... Oh! je suis cruelle, je dis des choses que je ne devrais pas... C'est la fièvre sans doute, il faut que je parle... que je parle... L'enfant, je te recommande l'enfant... Ah! l'amour donne la vie, mais quelle vie?... Tout cela vaut-il la peine d'aimer... L'amour qu'on aime tant et qui passe, se paie cher... trop cher...

Et les lèvres glacées ne murmurèrent plus rien.

FRANÇOISE.

Muskoka la belle

Connaissez-vous cet endroit? Sinon, vous ignorez ce qu'est la beauté. Commencez d'abord par vous en informer en demandant les vues de Muskoka données gratuitement par le Grand-Tronc. Il y a aussi des cartes, des informations qui accompagnent ces illustrations. Quand vous en aurez pris connaissance, vous aimerez à aller prendre vos vacances à la Muskoka. C'est à moins d'une journée de voyage des principales villes américaines. Pour toutes autres informations, catalogues et illustrations, s'adresser à J. Quinlan, Gare Bonaventure, Montréal.

Monsieur Rivet, directeur de l'Agence des voyages, et dont l'initiative est parfaitement connue, organise pour le mois de juin UNE EXCURSION EN EUROPE POUR JEUNES FILLES.

Dans les circonstances, ce voyage est doublement appréciable, puisqu'il instruit et distraira tout à la fois et qu'il se fera surtout pour répondre au grand désir de parents qui n'osent autrement confier leurs enfants qu'ils ne peuvent accompagner.

L'itinéraire est varié et attrayant. Le fait que madame Rivet veut bien, elle aussi, accompagner le groupe toute la durée du voyage, nous fournit en plus l'occasion de croire au complet succès de l'entreprise.

Qu'il nous soit permis d'offrir à M. Rivet, nos plus cordiales félicitations pour sa bonne idée de l'organisation, laquelle vient si à propos.

A la demande qui sera faite à M. le directeur des voyages, il sera donné de plus amples renseignements, comme aussi bien le détail de l'itinéraire. Adressez: M. L.-J. Rivet, Directeur de l'Agence des voyages, 13, Blvd. Saint-Laurent, Montréal, — ou: Tél. Main 4097.